

des milieux on jugea cette suggestion si ridicule, que des contre-suggestions furent faites à l'effet d'envoyer des lits de cuivre et des pyjamas de soie. Le grand changement d'opinion depuis lors, est mis en évidence par les efforts faits par les gouvernements alliés pour voir à ce que les soldats soient approvisionnés de cigarettes et de tabac, et cet approvisionnement a été considérablement augmenté par les citoyens de tous les pays, notamment par les Canadiens. Une seule institution, la Y.M.C.A. a envoyé plusieurs millions de cigarettes et de grosses quantités de tabac tous les mois à l'étranger, et comme on le sait, les femmes du Canada ont été tout aussi actives que les hommes pour promouvoir ces envois.

Les différents gouvernements ont encouragé largement les contributions privées des citoyens. Dès le commencement de la guerre, le gouvernement français a permis que le tabac et les cigarettes aussi bien que toutes autres commodités pour les soldats anglais et canadiens, entrent en France sans payer de droits, et notre gouvernement canadien a permis l'ouverture de ce que l'on connaît sous l'appellation de "export bonded factories", pour la manufactures des tabacs et cigarettes pour cette fin. Dans ces manufactures, il n'y a pas seulement exemption des droits d'accise ou du revenu de l'intérieur, communément connu sous le nom de "stamp duty" (droit du timbre), mais tous les droits de douanes des matières premières employées y sont exclus.

Si l'on considère les lourds droits auxquels le tabac sous toutes ses formes est soumis, c'est là un grande concession, mais les différents gouvernements ont fait encore plus; le gouvernement canadien a absorbé une partie du tarif postal pour la France, et de ce fait, de plus grosses quantités de produits du tabac ont été envoyées sous les auspices de certaines organisations, le fret océanique étant gratis, les marchandises étant transportées dans les bateaux sous le contrôle de l'Amirauté anglaise.

Le résultat de toutes ces choses est que nos gars combattant en France peuvent obtenir les tabacs et cigarettes à moitié prix et même à moins que moitié prix de ce qu'il leur en coûterait pour acheter ces mêmes produits dans leur propre ville.

ANECDOTES SUR LE TABAC

Le roi Jacques Ier (Stuart) voulait pendre tous les fumeurs (il fit pendre l'inventeur de la pipe). Shah Abbas, roi de Perse, leur fit couper les lèvres (l'Orient a toujours été pour les mesures radicales). Le tsar Michel Fedorovitch les accusa d'avoir incendié Moscou et prononça contre eux la peine de mort. En 1628, le pape Urbain VIII les excommunia. Rien n'y fit. Avant la fin du siècle, Louvois, ministre de la Guerre sous Louis XIV consacrait l'entrée du tabac dans nos mœurs militaires: une ordonnance de 1688 accorde à chaque soldat une livre de "pétun" par mois. Chaque briscard eut désormais sa pipe et son briquet. La nicotine passant pour couper l'appétit, Louvois fut accusé de vouloir diminuer la ration de pain. Calomnie! Le ministre estimait le tabac utile pour soutenir le moral des hommes "cantonnant dans un pays froid et humide". Nous faisons alors la campagne des Flandres. Nous la faisons toujours...

Napoléon qui, pour sa part, prisait continuellement, n'essaya la pipe qu'une fois: "Otez-moi ça!" s'écria-t-il en toussant "quelle infection! Le coeur me tourne!"

Mais il respecta celle de ses grognards. Il donna même des pipes d'honneur à ses maréchaux. Le général Lassalle chargeait le torse nu, le brûle-gueule entre les dents. Le général Moreau, aux chirurgiens qui allaient l'amputer des deux cuisses réclama sa pipe, et fuma...

La pipe a donc d'assez beaux titres épiques. Cette guerre-ci les aura consacrés. Un jeune lieutenant — que j'ai connu muscadin dans le civil — me conta ce trait: devant Verdun la section qu'il commandait depuis peu de jours tenait, sous un marmitage effroyable, une tranchée bouleversée. Sacs équipements étaient sens dessus dessous. Un homme retrouve par hasard sa pipe et l'allume. Il l'offre à la ronde. Chacun tire une bouffée. Elle arrive à mon lieutenant-muscadin. Les poilus le guettaient du coin de l'oeil. Stoïque il la mit en bouche et la savoura, comme les camarades! Ce geste fut décisif. Il lui conquit l'estime générale.

Sur le front la pipe n'a qu'une rivale: la cigarette, ce diminutif pimpant du cigare.

Avez-vous remarqué comme le vocabulaire du fumeur est poétique? La "pipe" évoque la flûte et les pipeaux. Et le mot "cigare" vient de "cigale", par le détour inattendu mot espagnol "cigarral"; lieu où chantent les cigales, pardin. Après la découverte du nouveau monde, les Espagnols, qui plantèrent du tabac dans leur jardin, en offraient à leurs amis, disant "Es un cigarro de mi cagarral" comme on dit "une fleur de mon jardin." Le mot resta.

C'est qu'il y a une poésie dans toute fumerie; le soldat le plus rustique le sent obscurément. S'il ne raffine pas toujours là-dessus comme le poète des "Stances" Campagne de l'azur, indolente fumée!

Je te ressemble un peu.

Ma vie est d'un instant, la tienne est consumée.

Mais nous sortons du feu.

du moins suit-il avec complaisance les volutes bleuâtres qui s'échappent de sa pipe. La nuit, il se réjouit l'oeil à éteindre et rallumer le rubis brasillant de son fourneau.

L'abus seul est malsain et abrutissant. J'ai vu à la Havane, des manufacturiers, certains ouvriers fumer jusqu'à 25 gros cigares tout humides, dont le jus leur coule de la bouche. Ils sont jaunes, fiévreux, sans appétit. Mais j'ai vu aussi, sous le ciel clair et calme de l'Orient, au seuil des petits cafés tures de Stamboul au pied des mosquées de Brousse aux faiences merveilleuses, de vieux patriarches à barbe blanche et à turban vert assis devant la carafe d'eau odoriférante de leur narghilé. Et ceux-là donnaient l'image du bonheur sur la terre.

MAURICE DE WALEFFE.

LES TABACS CANADIENS ET LEUR AVENIR

Nous avons reçu de M. T. Charlan, chef du Service des Tabacs du Gouvernement canadien, une très intéressante étude concernant l'importance de la culture du tabac canadien et ses moyens de développement.

Dans cette étude, M. Charlan passe en revue toutes les espèces de tabacs qui ont trouvé terrain hospitalier au Canada et qui ont fait la prospérité des cultivateurs, et il souligne le fait que les nouveaux tarifs grévant lourdement le tabac étranger, notre tabac canadien ne peut manquer d'en profiter et de voir sa consommation se généraliser de plus en plus.

Dans un prochain numéro, nous donnerons les détails de cette étude qui ne peut manquer d'intéresser tous ceux versés dans le commerce du tabac.